



WWF

MAGAZINE

AUTOMNE

2013

Planète vivante

LE MAGAZINE DES SYMPATHISANTS CANADIENS DU WWF

Le pays du Grand Ours, une beauté sauvage à voir de l'intérieur

Bienvenue à David Miller

Le nouveau président et chef de la direction du WWF-Canada n'a pas peur de se salir les mains

Page 2

Baleines et cargos

Prince-Rupert, un équilibre fragile

Page 4

Freinons l'élan pétrolier

Les Virunga, laissera-t-on le plus ancien parc national d'Afrique devenir son plus jeune champ pétrolier?

Page 11

NATURE HUMAINE

« Traitez la nature avec respect
et elle prendra soin de vous et
vous nourrira. »

—David Miller, président et chef
de la direction du WWF-Canada

Le nouveau patron du WWF-Canada n'a pas peur de se salir les mains!

J'ai grandi les mains dans la terre, les pieds bien ancrés dans l'herbe mouillée. C'est sans doute ce qui a inspiré ma passion pour l'environnement. Des valeurs comme celles-là, ça forge une vie.

David Miller, président et chef de la direction du WWF-Canada

J'ai passé mon enfance dans un petit village d'Angleterre où rien ne se gaspillait. Les poules se promenaient en liberté et pondaient des œufs que l'on qualifierait aujourd'hui de biologiques, et chacun cultivait son potager de légumes et de fines herbes. Notre rythme de vie était alors étroitement lié à la nature et à celui des saisons. Je crois que ce rapport étroit avec la nature a été déterminant pour moi, et que c'est de là que vient ma passion pour l'environnement. Le lien direct avec les règles de la nature – comme le fait de savoir que les graines semées produiront des plantes qui nous nourriront – fait donc partie de ma vie depuis toujours.

J'ai appris que si l'on traite la nature avec respect, elle prendra soin de nous et nous nourrira, et cela m'apparaît particulièrement vrai dans un endroit comme le Canada, dont les richesses et les ressources naturelles sont spectaculaires.

C'est d'ailleurs au cours d'une expédition en canot dans le parc Algonquin, en Ontario, que j'ai senti combien j'étais attaché à mon pays d'adoption. L'expédition était une véritable aventure, mais la beauté du lieu valait largement l'effort, et à l'époque on buvait l'eau à même le lac. Il y a longtemps que j'ai compris que nous avons un devoir envers la nature et que nous devons veiller sur elle pour qu'elle continue de veiller sur nous et nos enfants. Et j'ai bien l'intention de veiller aux multiples richesses de la nature canadienne durant mon mandat comme président et chef de la direction du WWF-Canada. ●

David Miller est entré en fonction le 3 septembre. Vous trouverez sa feuille de route sur notre site, au wwf.ca/davidmiller_fr. Vous voulez lui souhaiter la bienvenue? Envoyez-lui un *tweet* au [@iamdavidmiller](https://twitter.com/iamdavidmiller)

DERNIÈRE HEURE!

On a de premiers résultats!

Quel est le bilan de santé de l'eau au Canada? Comme vous l'avez lu dans le numéro précédent de Planète vivante, on l'ignore encore pour bien des cours d'eau, mais le Fonds mondial pour la nature travaille d'arrache-pied pour combler ce manque d'information. Une première série de résultats de notre modèle novateur de diagnostic des sources d'eau douce est néanmoins maintenant disponible. Allez faire un tour au wwf.ca/eaoudouce, vous y apprendrez comment se portent certains de nos cours d'eau emblématiques. ●



À mettre à l'agenda

Mettez la nature à l'agenda de votre automne et allez prendre l'air en participant à ces activités citoyennes!

4 octobre – Journée mondiale des animaux. Du panda à l'ours polaire, en passant par le caribou et le requin, exprimez votre amour pour les autres habitants de la planète par une adoption symbolique de votre espèce préférée. Consultez notre nouveau catalogue d'adoptions dans ce numéro, ou sur notre site au boutique.wwf.ca

21-27 octobre – Semaine de réduction des déchets. Prenez de l'avance sur vos résolutions du jour de l'An en récupérant davantage pour réduire vos déchets. Un beau projet pour une équipe verte au bureau! Prêt? Partez! atwork.wwf.ca

12 novembre – Assemblée publique annuelle du WWF-Canada. Ne ratez pas notre rapport annuel 2013 : wwf.ca/rapport annuel

21 novembre – Journée mondiale de la pêche. 85 % des ressources halieutiques sont surexploitées – combattez la surpêche en achetant des produits de la mer certifiés par le MSC : wwf.ca/produitsdelamer

5 décembre – Journée internationale des bénévoles. L'an dernier, 826 bénévoles ont donné 9 858 heures au WWF-Canada! Vous avez du temps et de la passion à donner? Joignez-vous à nous : wwf.ca/bénévoles

Un, deux, trois...

Besoin de respirer un peu? Voici un, deux, trois moyens de nous aider à respirer que pratique l'équipe du WWF-Canada... respirez, vous aussi!

Partager – D'ici 2050, nous pourrions tirer toute l'énergie dont nous avons besoin de sources renouvelables. Suivez la campagne mondiale Seize Your Power et faites passer le mot : facebook.com/wwfcanadafrancais



Tweeter – Exprimez votre opposition à l'exploration pétrolière dans le plus ancien parc national d'Afrique en signant la pétition au panda.org/virunga et en invitant vos abonnés à faire de même [@WWFCanadafr](https://twitter.com/sosvirunga)



Regarder – Voyez Laure Waridel expliquer pourquoi elle est devenue une citoyenne pour le Grand Ours : wwf.ca/grandours



© 1986 WWF-Fonds mondial pour la nature (aussi connu sous le nom de World Wildlife Fund), symbole du panda. ® « WWF » et « Planète vivante » (« Living Planet ») sont des marques déposées du WWF.

Pour recevoir notre infolettre, rendez-vous au wwf.ca/infolettre



Le grizzly (Ursus arctos horribilis)

Symbole par excellence des grandes contrées sauvages, le grizzly est également un bon indicateur de la vitalité de l'écosystème qu'il habite. Il en va de même de la région du Grand Ours, qui abrite la plus grande et dense population de grizzlys au Canada.



Le grizzly n'est pas le seul « Grand Ours » de la forêt. Un autre « grand » ours vit dans le vaste territoire de la côte nord de la Colombie-Britannique. Il s'agit de l'ours Kermode, que les Premières Nations côtières appellent l'ours Esprit. Le Kermode est en fait un ours noir porteur d'un gène récessif qui lui donne sa couleur crème. On ne compte que 1 000 ours Kermode dans la forêt pluviale du Grand Ours, et l'espèce doit sa survie aux Premières Nations, qui ne l'ont jamais chassé et surtout, n'en ont jamais parlé aux trappeurs!



Vous voulez en apprendre davantage sur la faune de la région du Grand Ours? Visitez le www.wwf.ca/zonemarinedugrandours

● En fait, le grizzly est un ours brun – il s'agit d'une sous-espèce que l'on ne retrouve que dans l'Ouest canadien, en Alaska et dans le nord-ouest des États-Unis.

● Le grizzly a la réputation d'être très féroce – pourtant, son régime alimentaire est à 90 % végétarien!

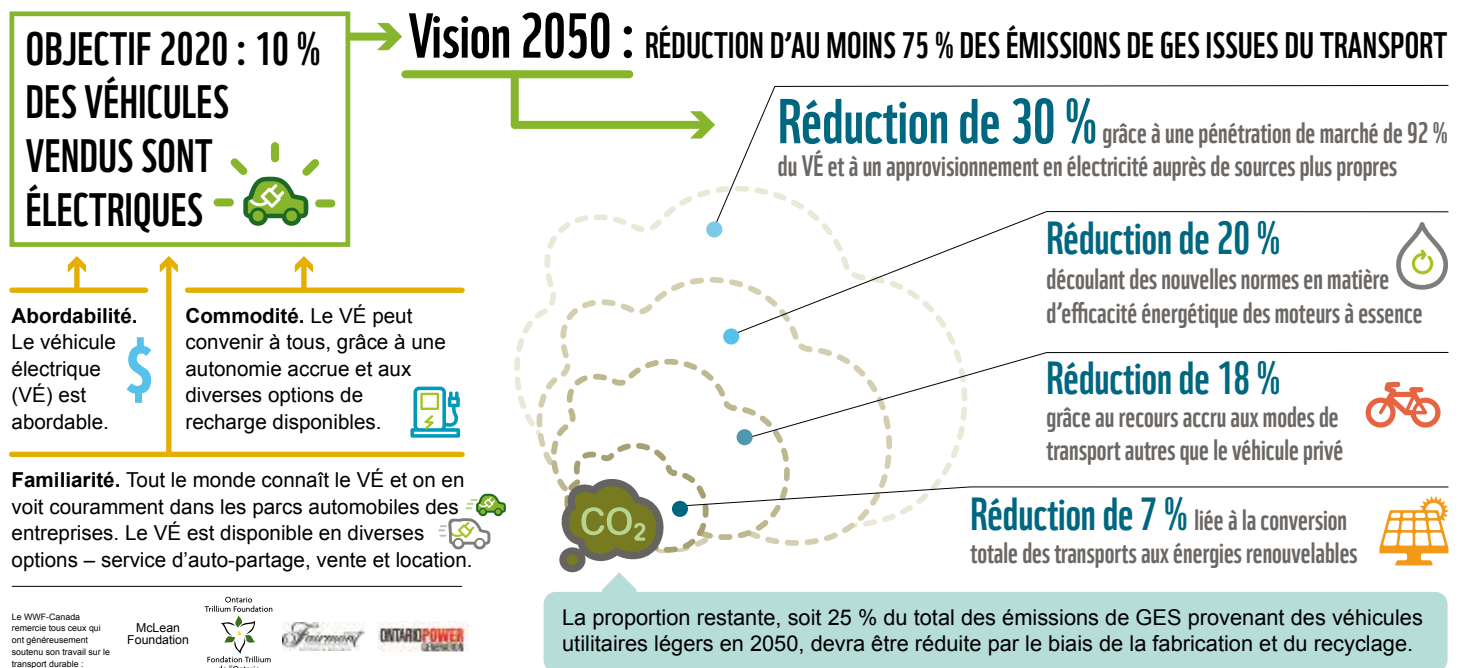
● Les rivières du pays du Grand Ours regorgent de saumons dont se nourrit le grizzly... et nous – 60 % des saumons capturés en Colombie-Britannique proviennent de cette région - un marché de plusieurs millions de dollars.

SCIENCES DE LA VIE

Roulons branché, roulons censé



Au Canada, le transport est responsable à lui seul de 30 % des émissions de gaz à effet de serre (GES). Mais il y a une solution : détournons-nous de ce moteur à essence complètement dépassé en faisant dégringoler notre bilan national d'émission de GES! Voici comment le projet Transport de l'aVÉnir du WWF-Canada compte y arriver.



CHEZ-SOI SUR LA PLANÈTE

Un rorqual à bosse bondissant au-dessus de l'eau dans la zone marine du Grand Ours.

L'art de la table à Prince-Rupert

Cette petite ville portuaire cristallise les plus grands défis qui se posent à la planète en matière de développement des ressources. Mike Ambach, du WWF-Canada, nous présente une ville à cheval sur deux mondes et confrontée à de formidables enjeux.

Située sur la rude côte nord de la Colombie-Britannique, la petite ville portuaire de Prince-Rupert est à califourchon sur un territoire assez unique. Ici, on connaît aussi bien la forêt pluviale et les rivières tumultueuses bordées par les eaux froides de la zone marine du Grand Ours, qu'une croissance industrielle accélérée et un port qui accueille côte à côte bateaux de croisière et navires charbonniers.

« La zone qui entoure Prince-Rupert, qui fait partie de la vaste région que nous appelons la région du Grand Ours, est sur la ligne de front de certains des plus grands enjeux – et défis – de la planète en matière de ressources », affirme Mike Ambach, responsable du programme Côte nord du WWF-Canada. Il n'est pas rare que l'on voie un groupe de rorquals à bosse bondissant au-dessus de l'eau un moment, et un navire de transport nous passer sous le nez le moment suivant. Nous sommes à l'embouchure de la

rivière Skeena, où l'on trouve une des plus grandes populations de saumons sauvages au Canada. Et juste à côté, les infrastructures portuaires sont en plein essor. »

Ce paysage de contrastes – baleines et cargos, saumons sauvages et grues métalliques – illustre bien les enjeux que côtoie Mike Ambach au quotidien. « Disons que pendant une semaine ordinaire, je peux passer d'une corvée de nettoyage de berges, ou autre projet communautaire, à une recherche sur les impacts du développement industriel sur la région du Grand Ours. »

Mike Ambach s'estime privilégié de travailler dans un domaine où il y a tant à faire. Originaire de la région de Cariboo, dans le centre de la Colombie-Britannique, il est venu à Prince-Rupert en 2007 mettre en pratique ses compétences et son envie de contribuer à la durabilité dans un lieu où son apport serait tangible. Mike

est également très bon photographe, et il consacre beaucoup de son temps à documenter l'incroyable diversité de la faune et de la flore le long de la côte nord de la province.

« J'aime comprendre ce qui lie les gens à l'endroit où ils vivent, et comment ce lien évolue au fil du développement de leur région. En général, les gens d'ici sont très attachés à l'équilibre naturel, car c'est la condition fondamentale de la santé de la communauté. Par contre, il est facile de faire passer ces valeurs au second rang lorsque des enjeux puissants entrent en jeu, comme celui du développement économique le long de la côte. »

C'est au cours d'un voyage qui a amené des représentants de l'industrie, du gouvernement et d'ONG à visiter le territoire de la nation Gitxaala que Mike a appris ce dicton des Premières Nations : *marée basse, table bien mise*. Le dicton fait référence à la coutume qui veut que l'on profite de la marée basse pour recueillir des produits de la mer restés sur la grève. Mike a été frappé par la réalité de ce dicton, qui décrit si bien en quelques mots la richesse inestimable de la nature dans la région du Grand Ours, où nature rime avec nourriture.

« Au Fonds mondial pour la nature, on demande aux parties prenantes de prendre le temps d'examiner et de comprendre les impacts cumulés de l'activité humaine sur les océans, les cours d'eau et les espèces, ici en Colombie-Britannique, explique Mike. L'environnement est si riche ici qu'il semble évident que la vitalité des écosystèmes est indissociable de celle des communautés qui l'habitent. » ●

Pour apprendre plus sur le travail du WWF-Canada sur la côte nord de la C.-B., allez faire un tour au wwf.ca/lepacifique

« J'aime comprendre ce qui lie les gens à l'endroit où ils vivent, et comment ce lien évolue au fil du développement de la région. »

—Mike Ambach, responsable du programme côte nord du WWF-Canada



Le transport maritime est un secteur en plein essor sur la côte nord de la Colombie-Britannique.

Le chant du Grand Ours

L'an dernier, les Premières Nations de la Côte et le WWF-Canada ont travaillé de concert pour assurer la protection du joyau écologique et culturel que représente la région du Grand Ours, dans la foulée de la présentation du projet d'oléoduc Northern Gateway. Au cours d'un récent voyage sur la côte, nous avons eu l'occasion de rencontrer et d'entendre les gens qui vivent dans ce territoire qui leur est précieux et qui l'est tout autant pour la planète. Ils nous ont parlé de leur vie et du bouleversement irrévocable qu'entraînerait la réalisation du projet à l'étude.

Bessie Brown, Premières Nations de la Côte, et Jo Anne Walton, WWF-Canada

La beauté sauvage et l'abondante diversité de la région du Grand Ours sautent aux yeux de quiconque s'en approche. Il faut cependant y passer un moment et la regarder avec les yeux des gens qui y vivent pour saisir l'ampleur de l'enjeu qui occupe les esprits ici tandis que le gouvernement du Canada délibère au sujet du projet d'oléoduc Northern Gateway.

Parlez de la vie dans la région du Grand Ours à n'importe qui au village Heiltsuk de Bella Bella, et on vous parlera de la mer. Qu'ils soient leaders de la communauté, artistes, professeurs, commerçants ou étudiants, tous vous diront que la famille, la nourriture, la culture, le travail et les loisirs, tout ici est tributaire de la vitalité des océans. Les communautés des Premières Nations de la Côte – du centre de la province en direction nord, et dans l'archipel Haida Gwaii – savent toutes que pour que ce lieu unique survive il faut assurer une saine intendance des écosystèmes terrestres

et marins, et maintenir l'équilibre entre l'environnement et les économies locales, et la vitalité culturelle et sociale.

C'est en raison de ce lien étroit avec une culture marine à préserver que les Premières Nations se sont opposées au projet d'oléoduc, qui prévoit la circulation de quelque 200 superpétroliers par année le long des côtes.

Demandez à la chef Marilyn Slett de la nation Heiltsuk d'où vient cette opposition, elle vous répondra simplement : « Un seul déversement de pétrole et c'est la fin des Heiltsuks ». On ne peut plus clair.

« Notre rapport à la terre et à la mer est très profond, dit-elle. Notre culture est indissociable du territoire que nous habitons, et notre survie économique est indissociable de la mer. »

La nation Heiltsuk et les autres communautés des Premières Nations ont travaillé dur pour mettre sur pied une économie de conservation, et lorsque les gens nous parlent de l'avenir,

(suite à la page 6)



Les Premières Nations de la Côte

L'alliance des Premières Nations de la Côte regroupe les communautés des Premières Nations des côtes du centre et du nord et de l'archipel Haida Gwaii en Colombie-Britannique. Au cours de la dernière décennie, cette alliance a développé une orientation et une action concertée qui ont resserré les liens entre les communautés, leur environnement et leurs économies. « Nos communautés travaillent à l'élaboration de plans d'usage des zones marines, à l'implantation de projets économiques liés aux énergies renouvelables, aux crédits carbone, à la foresterie, à l'écotourisme, aux produits forestiers non ligneux et à la culture de crustacés », explique Art Sterritt, directeur administratif des Premières Nations de la Côte. « Nous sommes en train de bâtir une économie fructueuse répondant à nos valeurs culturelles. »



Chanteuse traditionnelle et le batteuse Beth Humchitt nous dit tout sur les Premières Nations. Le peuple vient de la terre, du territoire, des animaux. Ils ont tous une histoire.

(suite de la page 5)

on comprend bien que leur vision est fondée sur des activités durables comme l'aquaculture de crustacés, l'écotourisme, la revitalisation des usines de transformation du poisson, la pêche au panope, et la reconstitution des populations de poissons.

« Les gens viennent de partout dans le monde pour admirer notre ours Esprit, une espèce unique à notre territoire », déclare Doug Neasloss, chef guide de *Kitasoo's Spirit Bear Adventures*. « Le tourisme n'ira bien que si la faune va bien, tout est lié. Si nous perdons les saumons, nous perdrons les ours, et la disparition des ours mènerait à la disparition de la forêt. »

Doug Neasloss est également convaincu qu'un déversement de pétrole tuerait l'économie du tourisme que sa communauté a travaillé si fort à

mettre sur pied. D'autres habitants des côtes craignent qu'un déversement ne détruise des ressources et des cultures traditionnelles. De fait, comme l'affirme David Leask, Guardian Watchman, la route prévue pour les pétroliers passe juste à côté du territoire d'usage traditionnel de Metlakatla. « J'ai de jeunes enfants, et je viens tout juste d'emmener ma famille à Metlakatlapour leur apprendre la récolte des aliments traditionnels et leur inculquer leur culture et leur identité de Tsimshian. »

Beth Humchitt, chanteuse traditionnelle, rappelle que les chants et les danses des Premières Nations sont transmis de génération en génération. Tout relie les Premières Nations à la terre dont elles sont issues, au territoire et aux animaux avec qui elles le partagent, nous dit-elle. « Tout ce qui nous entoure a un sens pour nous. »

Pour Ian Reid, artiste Heiltsuk, le Grand Ours est synonyme de subsistance. Le Grand Ours, c'est la nourriture du corps – morue, algues, graisse d'eulakane –, mais davantage encore. « Le Grand Ours ne nourrit pas que mon corps, il nourrit également mon esprit et mon âme », dit-il.

« Je suis content d'avoir grandi et de vivre ici, ajoute-t-il, au milieu de tous ces oiseaux, les corbeaux, les phoques, les morses et les baleines. La survie de cet endroit est essentielle pour nous, bien sûr, mais toute la planète pleurerait sa perte. » ●

Joignez votre voix à celles des Premières Nations de la Côte et du Fonds mondial pour la nature pour la protection de la région du Grand Ours. Pour en savoir plus et agir, allez faire un tour au

www.wf.ca/zonemarinédugrandours

Région du Grand Ours, côte nord de la Colombie-Britannique



Shayda Easterbrook, 5 ans, porte avec fierté son chapeau-crabe pour la parade de fin des classes.

SUR LE TERRAIN

Prairie de zostère marine, menacée – comme bien d'autres – par le développement industriel.

Dans la verdure jusqu'aux genoux

Quelle est l'idée de suivre, à 5 heures du matin, un gars en bottes-pantalon lui remontant jusqu'aux épaules dans une talle de zostère marine? La protection de la vie dans les prairies sous-marines. James Casey, analyste en conservation de l'équipe Eau douce du WWF-Canada nous guide dans une virée matinale... et mouillée

Il est 4 h 30 et James Casey attend, café à la main, le reste de l'équipe de bénévoles au petit restaurant du coin près de Chatham Sound, sur la côte nord de la Colombie-Britannique. « On est dans l'anticipation en ce moment, et c'est très excitant, car on n'a encore aucune idée de ce qu'on trouvera là-bas. Je me sens comme au début d'une chasse au trésor! » En fait, James sait un peu ce qui l'attend, il démarre un projet de cartographie des prairies de zostère marine.

La zostère marine est une graminée à fleurs qui pousse dans la zone intertidale et forme des prairies – ou herbiers – qui constituent l'habitat de toutes sortes d'espèces – jeunes saumons, eulakanes, crabes, escargots et autres espèces marines. « Imaginons des arbres poussant depuis les fonds marins, explique James. Tout ce feuillage des prairies de zostères favorise l'éclosion d'une multitude de formes de vie. » Mais la zostère est aussi vulnérable qu'elle est importante à l'écosystème. Elle aime les baies et les estuaires, or c'est précisément là que nous, humains, aimons nous installer.

La zostère marine est si importante pour l'écosystème que Pêches et Océans Canada l'a placée sous protection en vertu de son principe directeur d'« aucune perte nette » voulant que tout habitat de zostère marine détruit soit remplacé ailleurs suivant un ratio de 2:1. C'est ici que le projet de cartographie entre en scène.

Il y a plusieurs années, James et d'autres membres de l'équipe du WWF-Canada ont suivi une formation auprès de la *SeaChange Marine Conservation Society* pour apprendre à localiser et à cartographier les prairies de zostère. L'objectif de cette opération est bien sûr de cerner les zones à protéger. « Comme pour tout ce qui touche aux côtes au Canada, le travail effectué sur le littoral se fait en fonction des marées, et sur la côte nord, les plus belles marées sont très matinales », nous dit James. Cela explique l'heure impossible de notre rendez-vous.

Étonnamment, James Casey est loin d'être le seul lève-tôt par ici. Le projet de cartographie est mené par un groupe de scientifiques déterminés assistés de bénévoles enthousiastes de la commu-

nauté, en plus d'autres organismes comme *Ocean Ecology* – qui contribue à la cartographie de certains herbiers infratidaux, une tâche plus délicate. « Tout ce qu'il vous faut c'est un GPS et beaucoup de détermination », dit James. L'équipe, qui reçoit souvent la visite d'ours noirs et de loups, entreprend de longer le rivage à la recherche d'herbiers de zostère. Il ne faut pas avoir peur de marcher dans la boue jusqu'aux genoux. Lorsque l'équipe localise un herbier, elle en longe le périmètre et délimite la zone occupée. Si le temps et la marée le permettent, l'équipe vérifiera également l'état de la zostère, et prendra quelques mesures – le nombre de pousses, leur longueur et leur largeur. Ensuite, toutes ces données sont envoyées dans une banque de données centrale, qui regroupe toute l'information recueillie par tous les *cartographes* de zostère le long de la côte. Lorsqu'on demande à James pourquoi tant de ses voisins sont prêts à se lever aux aurores pour aller patauger dans la boue, il répond le plus simplement du monde que c'est dans l'intérêt de tous de protéger la zostère marine.

« Il y a des familles et des pêcheurs dont le gagne-pain dépend de ces nourriceries, ou aires de croissance. En plus, c'est un excellent moyen de regrouper les gens d'une même communauté et d'apprendre aux enfants à connaître la nature et l'importance d'en prendre soin. » ●

Quelle que soit la côte que l'on habite, on peut tous contribuer à la vitalité de l'écosystème de notre plan d'eau. Pour en apprendre davantage, communiquez avec votre organisme local de protection ou allez faire un tour au wwf.ca/eaudouce



Il y a des familles et des pêcheurs dont le gagne-pain dépend de ces nourriceries. —James Casey

DES GENS INSPIRANTS

L'énergie, un bien collectif



Donna Morton est d'avis que les collectivités doivent s'appropriier l'énergie – en fait, elle croit que nous devrions collectivement participer à la création et à la gestion de l'énergie... et en retirer les bénéfices.

Lorsque la bande Seton Lake de Salath, en Colombie-Britannique, a décidé de prendre en main son économie et de produire de l'énergie électrique propre pour la communauté, elle s'est tournée vers Donna Morton. Celle-ci a travaillé en étroite collaboration avec les membres de la communauté – jeunes et aînés, experts techniques et artistes – pour les aider à mettre sur pied une installation intégrant culture et arts traditionnels et technologie moderne.

Résultat : une magnifique batterie solaire installée à l'école locale, et une murale de pictogrammes rupestres évoquant la culture millénaire de la communauté. Outre qu'ils illustrent les traditions de la bande, ces pictogrammes servent de guide à la vie en communauté. Le concept de la murale a été souvent utilisé, comme le drapeau de la nation à laquelle appartient la bande, pour la représenter.

Mais la batterie solaire est loin d'être le seul produit du vaste projet entrepris par la communauté, dont les liens se sont resserrés au fil de son évolution; l'expérience a également permis de mettre en lumière la possibilité de rapprocher les croyances traditionnelles prônant une utilisation respectueuse des bienfaits de la terre, et la technologie et le mode de vie modernes. En outre, le projet et les séances de formation de compétences locales entourant le développement durable et l'énergie propre ont renforcé dans la communauté le sentiment de sa capacité

à se prendre en main.

C'est ainsi que s'est concrétisée la vision qu'avait Donna lorsqu'elle a créé First Power pour donner aux communautés des Premières Nations de la C.-B. le pouvoir de leur énergie propre et d'une création d'emploi signifiante pour elles. « Les communautés prennent de meilleures décisions de développement parce qu'elles devront vivre avec les conséquences de ces décisions, déclare Donna. Et les communautés qui fonctionnent avec une énergie qui est propre et qui leur appartient sont vraiment plus fortes, car elles ont la fierté légitime d'avoir la mainmise sur toutes les dimensions de leur économie. »



Donna prête main forte à la communauté, y compris les élèves de l'école locale, pour donner vie aux installations de production d'énergie solaire.



Donna parlant à la conférence des chefs.

Après avoir travaillé à l'élaboration d'une politique de taxe sur le carbone en C.-B., Donna avait envie de mener un projet concret, aux résultats tangibles. « Je voulais prendre part à un projet stimulant et encourageant, dit-elle. Je sentais qu'il fallait que je passe à une nouvelle étape, que j'aborde les questions de l'énergie sous un angle nouveau, que je contribue à des solutions de rechange viables. Je voulais également faire partie de ce virage vers l'appropriation par les gens de la production d'une électricité propre à l'échelle individuelle et communautaire. »

Donna est cofondatrice de First Power, Sun Drum, et Principium. Elle est conseillère auprès du WWF-Canada sur les questions de politiques d'énergie renouvelable et de développement. Pour en apprendre davantage ou pour vous engager, joignez-vous à la campagne mondiale pour les énergies renouvelables du Fonds mondial pour la nature et allez faire un tour au www.wwf.ca/seizeyourpower_fr

Environnementaliste un jour, environnementaliste toujours

Dianne Gartley s'intéresse à l'environnement depuis sa 7^e année avec M. Peak. Son intérêt s'est mué en amour lorsqu'elle a lu Printemps silencieux de la biologiste Rachel Carson... et en passion avec le temps, l'expérience et la sagesse. Pour le bonheur des générations qui suivront.

On nous a appris, dans le cours de sciences, que « la conservation est la sage utilisation de nos ressources naturelles », se rappelle Dianne Gartley. « Cela avait piqué ma curiosité et c'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à m'intéresser au discours environnemental. » Mais sa véritable inspiration lui est venue à la lecture, adolescente, de Printemps silencieux de Rachel Carson, qui lui a fait prendre conscience que l'homme ne vit pas toujours en harmonie avec la nature. « Petite, je jouais dehors avec mes frères, mes cousins ou mes amis dans les parcs de la ville ou à la maison de l'un ou de l'autre, et je croyais que les choses étaient telles qu'elles devaient être, que l'être humain fait partie de la nature, se souvient-elle. Mais après avoir lu

ce livre, j'ai compris que l'Homme n'est pas toujours bienveillant. C'est alors que je suis devenue une environnementaliste, mais je ne le savais pas encore! »

Urbaine, Dianne a néanmoins toujours pratiqué la randonnée, le camping et le canot. Son mari et elle ont initié leurs trois enfants aux plaisirs du plein air et leur ont inculqué le respect de la nature. « J'ai mon petit programme d'activités extérieures – vélo et marche en ville, et randonnée à l'extérieur de la ville. J'essaie d'être consciente de ce que je fais et de l'impact de mes actions sur la planète. »

Originaire de Toronto, Dianne passe ses étés à Terre-Neuve où elle fait régulièrement de la randonnée avec amis et parents. Elle a appris récemment que

© DIANNE GARTLEY



le WWF-Canada mène un programme visant la reconstitution des populations de morue des Grands Bancs, et espère que son projet de modèle de pêche durable pourra servir ailleurs dans le monde. L'effondrement des communautés de la côte atlantique dévastées par la disparition de la morue avait profondément troublé cette amoureuse de la nature. « Cette situation me touche droit au cœur, et j'ai eu l'occasion de constater son terrible impact sur les communautés dont la vie s'est effondrée en même temps que le poisson. Le travail du WWF-Canada correspondait exactement au type d'engagement que je cherchais à soutenir depuis longtemps. »

Dianne n'a pas oublié ce que lui avait dit son professeur de 7^e année. « Je veux faire quelque chose pour la planète, même si cela semble être une goutte d'eau dans l'océan. Je veux faire ma part maintenant, mais également après ma mort, pour aider les populations de morue à retrouver un volume viable. » Voilà pourquoi Dianne a inscrit le Fonds mondial pour la nature dans son testament. Pour elle, il s'agit de soutenir des efforts déployés dans un esprit objectif et scientifique, et des partenariats qui feront avancer les choses. Voilà un bel héritage à laisser à ses petits-enfants et à la planète. ●

Léguez vous aussi votre passion pour la nature à la nouvelle génération. Allez faire un tour au www.wwf.ca/fr/donner

PARLONS SCIENCE

Qu'est-ce que les feuilles et les panneaux solaires ont en commun?

Question posée par Morley, 9 ans, de Burlington (Ontario), et campeur au camp Glen Bernard.

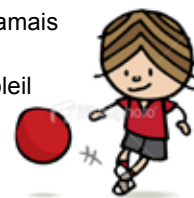
Quelle bonne question, Morley! Nous avons demandé à Farid Sharifi, notre ingénieur et expert en énergie en résidence, de nous expliquer.

Tu as probablement appris à l'école ce qu'est la photosynthèse, le processus qu'utilisent les plantes et tout ce qui est feuillu pour convertir l'« énergie lumineuse » (la lumière du soleil) en « énergie chimique », qui servira à nourrir la plante pour qu'elle fasse ce que toute plante doit faire – grandir et produire l'oxygène que nous respirons.

La photosynthèse est très semblable au processus photovoltaïque qu'utilisent les panneaux solaires pour convertir la lumière du soleil en « énergie électrique », qui sert à faire fonctionner nos réfrigérateurs, nos télévisions et tous les appareils que nous avons à la maison.

Conclusion? Les feuilles et les panneaux solaires sont très semblables parce que tous deux accumulent et convertissent la lumière du soleil en énergie – différentes formes d'énergie pour faire des choses différentes! ●

On produit tous de l'énergie! On ne t'a jamais dit que tu avais trop d'énergie? Les feuilles et les panneaux solaires convertissent la lumière du soleil en énergie, et toi, tu convertis ce que tu manges en énergie pour aller faire du vélo, dessiner, jouer au soccer et faire plein d'autres choses!



Feuille ou panneau solaire – lequel est le plus énergétique?

Maintenant que l'on sait que les feuilles et les panneaux solaires convertissent la lumière du soleil en différentes formes d'énergie, voyons qui de la feuille ou du panneau est le plus efficace à récolter l'énergie que dégage le soleil.



Les panneaux solaires sont constitués de photopiles. Meilleure est la pile, plus elle produira d'énergie — les meilleures des meilleures ont une efficacité pouvant atteindre 44 %! Les photopiles les plus courantes – comme celles qu'on voit sur les toits des maisons – ont une efficacité variant de 14 à 19 %. Autrement dit, c'est jusqu'à 19 % de la lumière solaire captée par la photopile qui est transformée en énergie utilisable dans la maison.

Une feuille, en revanche, a une efficacité de 11 % seulement. En plus, certains facteurs comme la réflexion peuvent réduire l'efficacité de la feuille, qui ne sera plus efficace qu'à 3 à 6 %. Sais-tu quelle est la plante la plus énergétique? La canne à sucre, à 8 %!

Jess Housty, ou comment conjuguer audace et espoir

En juin dernier, Jess Housty, 26 ans et membre du conseil tribal des Heiltsuks, est venue témoigner devant la Commission d'examen conjoint chargée d'examiner le projet d'oléoduc Northern Gateway. Voici un extrait de son intervention.

Malgré mon jeune âge, j'ai déjà pu observer d'énormes transformations au sein de ma communauté, qui a cherché à insuffler à sa jeunesse audace et espoir. Nous tentons d'entretenir un sentiment fort de notre identité en lien avec le lieu que nous habitons, une identité bien ancrée dans nos valeurs traditionnelles, et cela relie les plus jeunes générations à l'histoire de notre peuple, qui remonte jusqu'aux ancêtres si lointains que leur souvenir même s'est éteint. Des profondeurs de la mer à la zone intertidale et à travers les prés et

les forêts, les jeunes Heiltsuks foulent la terre qu'ont foulée avant eux leurs ancêtres. Et moi, quand je marche dans les traces intangibles laissées par mes aïeux, je sais que les enfants de ma communauté ont hérité, comme moi avant eux, d'un devoir envers notre terre.

Je veux que mes enfants viennent à un monde où l'espoir et la transformation sont possibles. Je veux que mes enfants grandissent et deviennent de vrais Heiltsuks, qu'ils connaissent et pratiquent nos traditions, qu'ils comprennent et ressentent leur identité, celle qui

a fait la force de notre peuple pendant des centaines de générations. Mais cela ne sera possible que si nous préservons l'intégrité de notre territoire, de nos terres et de nos cours d'eau, si nous traitons la nature avec respect, et si nous veillons sur elle afin qu'elle continue de veiller sur nous.

Au nom de tous les jeunes gens de ma communauté, j'ai l'honneur de vous dire que nous désapprouvons totalement le principe d'une compensation qui « comblerait » le vide laissé par la perte de notre identité et de notre droit de vivre en Heiltsuk. ●

Vous trouverez la transcription intégrale du témoignage de Jess Housty à l'adresse www.wwf.ca/JessHousty (en anglais)



© JESS HOUSTY

LA FORCE DU NOMBRE

Merci de nous aider à contrer le commerce illégal d'espèces sauvages!

Nous avons lancé un appel au printemps dernier pour vous demander d'appuyer notre action contre le commerce illégal d'espèces sauvages... grâce à vous, la situation commence à changer!



© MARTIN HARVEY / WWF-CANON

La menace

Rhinocéros

Des centaines

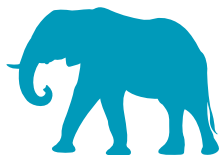
de rhinocéros sont abattus chaque année pour l'ivoire de leur corne.



Éléphants

30 000

éléphants d'Afrique sont tués chaque année pour l'ivoire de leurs défenses.



Tigres

97 %

de la population de tigres vivant à l'état sauvage ont été décimés au cours du dernier siècle seulement.



Votre action

1,3 million de personnes de 234 pays, y compris des milliers de citoyens du Canada, ont signé la pétition demandant de mettre fin au commerce de l'ivoire remise à la première ministre de la Thaïlande.

Près de 2 000 Canadiens ont aidé à recueillir plus de **90 000 \$** qui ont été affectés à la lutte contre le commerce illégal d'espèces sauvages

Les citoyens du Canada ont signé 1 050 lettres demandant qu'on mette fin au commerce illégal des espèces sauvages.

Les progrès

Rhinocéros

Grâce à votre appui, des mères rhinocéros déplacées ont donné naissance à trois petits, un signe d'espoir pour les populations futures de rhinocéros.

Éléphants

Au printemps dernier, la Thaïlande a pris un engagement qui pourrait changer le cours de l'histoire en signifiant son intention de mettre fin au commerce de l'ivoire. Cela constitue un pas de géant dans la protection de toutes les populations d'éléphants domestiqués et sauvages en Thaïlande et dans certaines régions de l'Afrique.

Tigres

Au Népal, dans la région du Terai, les populations de tigres ont augmenté d'environ 63 % depuis 2009.

République démocratique du Congo (RDC), 17 juin 2013 – le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO demande que soient révoqués les permis d'exploration pétrolière dans les Virunga

L'organisme international chargé des sites du patrimoine mondial demande que soient annulés les permis d'exploration pétrolière dans les Virunga, le tout premier parc national créé en Afrique.

Le parc des Virunga, qui longe la frontière nord-est de la République démocratique du Congo (RDC), affiche l'un des taux les plus élevés de biodiversité de tout le continent africain. La législation congolaise protège officiellement les Virunga contre l'exploration à des fins industrielles, mais le gouvernement a accordé une permission spéciale à des entreprises désireuses de mener des activités d'exploration pétrolière sur le territoire de ce parc emblématique. Le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a exprimé sa crainte que la législation ne soit modifiée pour permettre l'exploitation des concessions accordées et couvrant 85 % du territoire du parc.

Freinons l'élan pétrolier dans le parc national des Virunga! Joignez-vous à la campagne mondiale d'urgence du WWF en passant par le panda.org/virunga

186 tel est le bien petit nombre de gorilles de montagne recensés en 2010 dans les Virunga; la situation de cette espèce est on ne peut plus critique

85 % en décembre 2007, le gouvernement congolais octroyait des permis d'exploitation pétrolière sur un territoire couvrant 85 % de la superficie du parc

50 000 les dégâts environnementaux causés par l'extraction de pétrole dans le parc poseraient un risque pour la santé et la subsistance de 50 000 personnes



La population déjà menacée des gorilles de montagne serait mise en péril par une activité humaine et industrielle accrue dans leur territoire

« Le parc national des Virunga est l'un des derniers endroits sur Terre où aller chercher du pétrole. Le parc revêt une importance mondiale en matière de conservation et il est essentiel à la subsistance des milliers de personnes qui vivent dans cette région. Nous demandons que soient mis en place d'autres modèles de développement, pour un développement durable à long terme, pour un développement qui produise de réels avantages pour les communautés locales et ne mette pas les espèces menacées à risque. »

—René Ngongo, conseiller en politiques sur les activités minières et extractives, WWF-RDC Virunga, RDC, Afrique



OFFREZ UN CADEAU À CÂLINER ET QUI FAIT RÉFLÉCHIR POUR LES FÊTES



Adopter un panda géant dès aujourd'hui!

**Deux façons simples de commander :
boutique.wwf.ca ou 1-800-267-2632**



Notre raison d'être

Nous proposons des solutions aux principaux défis de conservation de notre planète afin que les humains et la nature puissent prospérer en harmonie.

wwf.ca/fr

Président du conseil Roger Dickhout • Président et chef de la direction David Miller • Directrice pour le Québec Marie-Claude Lemieux • Édition Jessie Sitnick • WWF, 410-245 avenue Eglinton Est, Toronto (Ontario) M4P 3J1 • Sans frais 1-800-267-2632 • Courriel ca-pand@wwfcanada.org • Dons wwf.ca/fr/donner • Site Web wwf.ca/fr

Le WWF-Canada, organisme national officiel du WWF (Fonds mondial pour la nature), est enregistré au Canada comme organisme de bienfaisance (no 11930 4954 RR 0001). Le siège social du WWF est situé à Gland, en Suisse. Le WWF est connu sous le nom World Wildlife Fund au Canada et aux États-Unis. Publié en septembre 2013 par le WWF-Canada, Toronto (ON), Canada. Toute reproduction totale ou partielle de ce rapport doit mentionner le titre, ainsi que le nom de l'éditeur cité ci-dessus et la propriété du droit d'auteur. Droit d'auteur sur le texte (2013) : WWF-Canada. © La reproduction des photos de cette publication est interdite. Tous droits réservés.